— comme celle qui étonna le monde à la suite du concile de Trente et qui vivifia tant d'âmes catholiques vers la fin du 16e siècle—se fait, non point sous une pression extérieure, mais sous l'aiguillon de la conscience : elle vient non du dehors, mais du dedans. Ce n'est point l'appât des récompenses qui la détermine, mais bien la sollicitation de l'idéal divin, entrevu ou retrouvé à la voix de ceux qui représentent Dieu parmi nous. Voilà ce que Louis XIV comprit mal : avec les plus louables intentions il déchaîna autour de lui un défaut méprisable, qui a un nom, et qui s'appelle : l'hypocrisie. En se parant de sentiments mensongers pour des vues toutes profanes, certains courtisans entretinrent à la cour une atmosphère corruptrice, nuisible même aux meilleurs. Car, de tous les vices, il n'en est point de plus dangereux que ceux qui tendent à brouiller la notion du bien et du mal, et à faire douter de la sincérité de la vérité. *Corruptio optimi pessima !*

Le roi mort, tous ceux que sa volonté et non pas leurs principes, avaient jusqu'alors retenus, secouèrent avec joie la longue contrainte qu'ils s'étaient imposée par intérêt. Ils commencèrent à jouir de leur liberté reconquise, que ne gênait plus nulle entrave. Par malheur, le régent, qui garda le pouvoir pendant la minorité de Louis XV, était lui-même, avec un certain fond de bonté et de bonhomie, l'homme le plus léger et le plus dissolu. Il avait la sotte ambition de ressembler à son aïeul Henri IV, et, naturellement c'était les plus mauvais côtés de son modèle qu'il s'attachait à copier. Louis XIV, de son vivant, l'avait jugé d'un mot : « Mon neveu, avait-il dit, est un fanfaron de vice. » Tel était le nouveau maître sur lequel la cour allait règler sa vie. — J'ajoute que les premiers temps de la régence furent féconds en événements nuisibles à la morale publique. Le financier Law introduisit en France son système de banque que je n'entreprendrai pas de vous expliquer, et qui, après avoir créé soudainement d'immenses fortunes, aboutit bientôt à une lamentable banqueroute. A la folie d'agiotage que Law avait déchaînée succéda une désillusion profonde dont la conséquence fut, comme il arrive toujours, un certain déséquilibre de l'esprit public. — En outre, vers le même temps, le monde religieux eut à lutter contre les dernières révoltes des jansénistes qui, s'insurgeant contre les décisions de Rome, entretinrent en France une stérile agitation, dont les ennemis de la religion ne manquèrent pas de tirer parti. — Le 18ème siècle s'ouvre donc par une ère de crise et de malaise qui présage dès lors une époque moralement troublée.